

## **Ja gesagt**

August 2004

[...]

An den Vorlauf<sup>1</sup> ihrer Hochzeit hat Maite viel konkretere Erinnerungen als an die Feier an sich.

Selbst der vorfestliche Hangover steht klar und deutlich vor ihr. Ole hatte angekündigt, sie mit einer Stretch-Limousine abzuholen, er kenne jemanden, der jemanden, und so weiter, aber irgendwas ging in letzter Minute schief. Bei Ole geht immer in letzter Minute etwas schief.

5 Maite hatte es befürchtet, als er nicht mehr ans Telefon ging und ihr zu einer Zeit, zu der sie nicht zu Hause sein konnte, auf Band sprach. Er kam pünktlich, doch er kam mit seinem eigenen Auto, und wie die Dinge lagen, hätte wenig unkonventioneller sein können. Ein rostiger R4, dessen komplettes Innenleben mit diesem aberwitzigen synthetischen Kuhfell bezogen war. Ole hatte das Downgrade zu kompensieren versucht, indem er üppigen  
10 Blumenschmuck nicht nur auf der Kühlerhaube montiert hatte, sondern an jedem Teil, das sich für Befestigungen im Entferntesten eignete, Außenspiegel und Innenspiegel, Türgriffe, Antenne, sogar am Auspuff. Es wirkte, als seien sie durch eine Weide gerast und hätten nicht nur eine Kuh, sondern auch alle Wiesenblumen mitgenommen. Carlos war hingerissen. Er saß vorn, die langen Beine zusammengefaltet wie ein Kälbchen im Mutterleib. Maite saß allein auf  
15 der Rückbank, der Rock behutsam ausgebreitet, die Fensteröffnung ein Kompromiss zwischen Frisur und Erfrischung, draußen flogen Blüten vorbei. Maite lehnte sich vor und berührte Ole an der Schulter, „*gracias, amigo*“, sein Blick im Rückspiegel, „*my pleasure.*“ Es war Samstag, München wäre nicht München, wenn sie nicht im Stau gestanden hätten in Richtung der Seen und Berge. Ole redete sich in Rage über die Münchner Manie, beim ersten Sonnenstrahl  
20 rauszufahren, wo es doch schön sei in München, an der Isar, im Englischen Garten, am Gärtnerplatz. Warum nur immer alle sagen, dass München schön ist, weil die Berge so nahe sind, von Berlin sage doch auch keiner, dass es schön sei, weil Polen nicht weit weg ist. Das war Ole, Ole mit seinen Sprüchen, wenig später bekam er ein Engagement woanders, und so haben sie sich aus den Augen verloren, Trauzeuge hin oder her. [...]

Verena Boos, „Blutorangen“, Aufbau Verlag 2017

---

<sup>1</sup> Ce n'est pas une erreur, il s'agit bien de *Vorlauf*, et non de *Verlauf*.

## Pas d'affolement, 1

Il se peut qu'à la lecture, on bute sur certains termes empruntés à l'anglais. Si on les connaît, si on les comprend, tout va bien. Dans le cas contraire, il ne faut surtout pas rester bloqué, on les garde pour la fin et on trouve une traduction en accord avec l'ensemble du texte.

Rappelons que nombre de mots anglais ont été et sont régulièrement absorbés par l'allemand.

On peut s'en réjouir ou le regretter, mais cela fait partie de la vie de la langue.

Nous reviendrons sur ces trois termes à la fin des remarques.

## Repères

- ✚ Eine Hochzeit. C'est l'occasion de vérifier la différence entre *die Hochzeit* et *die Trauung*:
  - *Die Trauung, trauen, von Amts wegen in einer staatlichen oder kirchlichen Zeremonie ehelich verbinden* (Duden); trauen a aussi un autre sens, Duden, *dieser Frau kann man trauen* (*c'est une femme à qui on peut faire confiance*), *ich traue seinen Worten nicht* (*je ne crois pas ce qu'il dit, je ne me fie pas à ce qu'il dit*), seinen Versprechungen ist nicht zu trauen (*on ne peut pas se fier à ses promesses*).
  - *Die Hochzeit, mit der Eheschließung verbundenes Fest, verbundene Feier.*
  - Beispiel: *die Trauung fand am 1. Dezember statt, doch die Hochzeit erst einen Monat später.*
- ✚ *Der Vorlauf, s. der vorfestliche Hangover / die Feier*
- ✚ Ole hat eine Limousine versprochen / kommt mit dem eigenen Wagen
- ✚ Carlos und Maite → wer ist wer?
- ✚ München
- ✚ Wieder Ole / Trauzeuge.

## Les structures

Pas de structures complexes dans ce texte.

7. *Er kam pünktlich ... sein können* : la construction peut être un peu déroutante. Deux possibilités :

- ✚ *wie die Dinge lagen* est une incise, et le sujet de *hätte* est *er*, c'est-à-dire Ole. Mais si

tel est le cas, d'une part, il manque une virgule entre *und* et *wie*, d'autre part, *hätte* aurait été mieux placé avant l'incise : *und hätte, wie die Dinge lagen, wenig unkonventioneller sein können*.

- ⊕ La proposition *wie die Dinge lagen* est elle-même le sujet de *hätte*.

La situation étant ce qu'elle est, on ne peut qu'accepter les deux interprétations - *wie die Dinge liegen*, muss man beide Interpretationen akzeptieren.

- ⊕ En fait, c'est une question de perspective : l'auteur place le lecteur dans le souvenir du personnage de Maïté, ce n'est pas du discours indirect libre, mais du fait de l'enchaînement souple dans la restitution des événements passés, on n'en est pas loin.
- ⊕ À noter qu'en allemand comme en français, les incises sont entre virgules (Einschübe stehen zwischen Kommata – das Komma, Pl. -s oder -ta).

#### 9. Emploi de *indem*, traduction en français.

#### 10. *Nicht nur* : toujours s'assurer que l'on a bien vu sur quoi portaient les adverbes.

14. Emploi de « l'accusatif absolu ». Duden, Grammatik, &1406 (Besondere elliptische Konstruktionen). Cela peut servir aussi en thème. Pour le français, voir *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, pp. 152 à 157 (participe présent, participe passé) et 268 (Participe, gérondif, participe et subordonnée participiale). Il peut arriver, aussi bien en allemand qu'en français, qu'aucun verbe ne soit énoncé, il est sous-entendu ou inutile : *les mains dans les poches, il attendait l'arrivée de l'autobus / Die Hände in den Taschen, wartete er auf den Bus*.

15. *Der Rock behutsam ausgebreitet* : un accusatif absolu aurait été possible, mais ce n'est pas le cas. *Der Rock* est au nominatif, c'est une phrase elliptique du verbe.

## Les temps

Les verbes au présent ou au plus-que-parfait ne posent aucun problème de traduction. La question du choix se pose pour les verbes au prétérit : s'agit-il d'une action présentée dans la durée ? D'une action unique et ponctuelle ? Il faut apprendre à maîtriser l'emploi des temps du passé en français, *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 122 à 127.

## Les modes

Plusieurs verbes sont au subjonctif I, d'autres au subjonctif II. Il faut connaître en allemand la valeur des deux subjonctifs, et s'assurer que l'on est capable, en français, de restituer sans hésiter ce que signalent ces subjonctifs.

⊕ *Die deutsche Grammatik*, Pons :

- Der Konjunktiv, S. 289 ff.
- Konditionalsätze, S. 300
- Indirekte Rede, S. 308-311 (u. 497)

⊕ *Nouvelle grammaire du français*, Hachette :

- Le discours rapporté, p. 221-229
- Le conditionnel, p. 141-144

## Étude détaillée

### 1-6.

- ⊕ *Der Vorlauf* ne présente aucun problème de compréhension. En cas de panne pour le terme exact, rappelons-nous toujours que l'on traduit du sens, et qu'une courte périphrase est préférable à une aventure qui risque d'aboutir à un barbarisme ou à un faux-sens.
- ⊕ Attention au comparatif, une étourderie est toujours possible, et c'est dommage.
- ⊕ Identifier la valeur stylistique de *angekündigt* (non pas *gesagt*, mais *angekündigt*).
- ⊕ *Abholen*, selon la perspective, on « vient » ou on « va » chercher : *er hat mich am Bahnhof abgeholt* ≠ *ich will ihn am Bahnhof abholen*.
- ⊕ *Schiefgehen* : pour traduire, on peut se référer au sens et aux emplois de *schief*. Von Hans Karl heißt es in *Der Schwierige*, von Hofmannsthal : *Er kann kein Bild und keinen Spiegel schief hängen sehen* (I,1). Ce verbe, *schiefgehen*, est très courant, d'un emploi familier, mais non vulgaire.
- ⊕ *Befürchten* : certes, il y a dans *befürchten* le mot *Furcht (die)*, mais l'idée de peur, de crainte, s'est affaiblie au profit d'une idée de pressentiment concernant un événement désagréable.
- ⊕ *Auf Band sprechen* : à traduire en bloc, en tenant compte des éléments présents dans

la phrase, *anrufen* und *auf Band sprechen* (wenn der Angerufene nicht erreichbar ist).

En français, si la personne n'est pas là, on peut ... ?

- ⊕ Zu **einer** Zeit ... *auf Band sprach* : quel temps choisir ?

## 6-9.

- ⊕ *Ein rostiger R4* : rappelons que les noms de voiture sont en allemand du genre masculin – de même que *Wagen*. Le féminin, en français, est probablement lié au genre du mot *voiture*. Attention aussi à l'usage, le français ne parle (ou ne parlait) pas beaucoup de *R4*, mais plutôt de *4L* – allez savoir... Der R4 wurde 1961 eingeführt, 1992 wurde die Produktion eingestellt. **Der** R4 war der Nachfolger **des** berühmten 4CV (**la** « quatre chevaux »). [Auch möglich: des berühmten CVs, s. Duden, VW.]
- ⊕ *Das Kuhfell* : bien sûr, il y a là de la *peau* et de la *vache*, mais vu le sens de « peau de vache » en français (« une peau de vache » = une personne méchante, hargneuse) – on se demande d'ailleurs pourquoi, la vache étant un animal très doux et inoffensif – donc, vu le sens de l'expression, il serait avisé de se transférer de la vache vers la chèvre ou la bique. Les peaux de chèvre dans les voitures furent à une certaine époque très mode dans le milieu hippie. En 2004, c'était un peu passé, mais Ole est un personnage très particulier, le texte le montre.
- ⊕ *Aberwitzig* : il faut, en cas de défaillance, trouver un terme adapté à la description du véhicule.

## 9-13.

- ⊕ *Üppig* : la description détaillée de ce *Blumenschmuck* met facilement sur la piste du sens. Quant à la traduction, on peut s'en tenir à un terme comme « abondant », qui sans être absolument exact, correspond à la réalité décrite.
- ⊕ On peut penser que les différents éléments d'une voiture cités ici sont connus dans les deux langues. Si tel n'est pas le cas, on s'appuie sur le contexte et on se met en situation : où est-il possible, sur une voiture, d'accrocher des fleurs ? Attention, *der Auspuff* n'est pas un pouf (*der Puff*, -e, siège rembourré, sans pieds) ni un bordel (*der oder das Puff*) – là encore, penser qu'il s'agit d'une voiture. À noter que *der Auspuff*, *die Auspuffanlage* désignent l'ensemble du dispositif, et que si l'on veut être précis, on parle de *Auspuffrohr* (*das*, -e).

### 13-17.

Il n'y a dans ce passage aucune difficulté de compréhension, et le vocabulaire est connu en français. La difficulté réside dans l'agencement des phrases.

### 17-24.

- ⊕ On peut faire la même remarque à propos de ces dernières lignes du texte.
- ⊕ Attention aux verbes : on commence par un subjonctif *I*, mais il est clair que tout ce passage est une restitution des propos d'Ole (*Ole redete sich in Rage ... Das war Ole, Ole mit seinen Sprüchen*).
- ⊕ *Der Stau (-s, -s), im Stau stehen* : le contexte renseigne, *Samstag, Manie ... rauszufahren*.
- ⊕ Attention aux adverbes qui ponctuent le discours (*doch, nur immer, doch*) qui relèvent d'un certain niveau de langue.
- ⊕ *Der Trauzeuge (-n, -n)* : l'ensemble du texte permet de comprendre quelle est, ce jour-là, la fonction d'Ole.

## Pas d'affolement, 2

Admettons que *Hangover*, *Stretch-Limousine* et *Downgrade* n'aient pas été compris. Que faire ?

- ⊕ *Der Hangover* : Maïté se souvient du jour du *Jawort* et de ce qui a précédé. Ce *Hangover* fait référence à une situation, à un état, à une sensation. On peut aller un peu plus loin, penser à la tradition de l'enterrement de vie de garçon ou de jeune fille, et s'interroger sur ce que ressentent les intéressés le lendemain. Mais il ne faut pas s'attarder. Rappel : *enterrement de vie de garçon / de jeune fille, Junggesellen-Junggesellinnenabschied*.
- ⊕ *Die Stretch-Limousine* : *Limousine* est facile à comprendre et à traduire, aussi bien pour les francophones que pour les germanophones. Ceux qui n'oseraient prendre le risque de la *limousine* peuvent s'en tenir à une *voiture*, cela vaut mieux qu'un trou ou une sottise. Reste le stretch. On connaît le sens de ce mot anglais, on le trouve dans la composition de l'étoffe de certains vêtements, avec l'idée d'étirement, d'élasticité,

d'allongement possible. Si l'on a, en plus, le réflexe de visualiser, de se représenter ces voitures parfois louées pour les mariages, on arrive sans peine à une traduction.

- + *Downgrade* : il est vraisemblable que tout le monde connaît le terme *upgrade*, employé dans différents domaines, en particulier en informatique, avec l'idée de passage à un degré supérieur. À partir de là, et en s'appuyant sur l'état de la voiture, un état qu'il s'agit de *kompensieren*, on peut parvenir à une traduction. Les germanophones qui auraient du mal à trouver un terme vraiment approprié auront intérêt à éviter toute prise de risque inutile et à s'en tenir à des expressions connues, familières, par exemple « le mauvais état ».

## Lecture

Nous arrivâmes au fond du garage.

— La voilà, dit Miguel. Évidemment, c'est pas un carrosse...

Nous restâmes muets quelques instants. Je croyais mes facultés d'étonnement émoussées à jamais depuis les malheurs qui m'avaient frappé, mais j'avoue que mes yeux s'arrondirent quand j'aperçus l'énormité avachie, multicolore et malodorante qui semblait s'être retirée là pour crever. Rien à voir, en effet, avec un carrosse. C'était une de ces ruines qu'on ne trouve ordinairement que sur les marchés aux puces, et dont les acheteurs les moins exigeants se détournent en crachant de dégoût et en marmonnant des chapelets d'injures à l'adresse du revendeur.

J'en fis le tour. Quelques indices ténus permettaient encore de déceler qu'il s'agissait bien à l'origine d'une 403 Peugeot, mais les ravages de la vieillesse et des dizaines d'accidents suivis ou non de réparations sauvages l'avaient transformée en un engin sur roues inclassable, unique en son genre, d'une couleur qui offensait l'œil, décoré de multiples décalcomanies.

Des mains différentes avaient tracé trois inscriptions sur le coffre, à l'arrière. La première était assez mystérieuse : « Quand j'avance, tu recules », premiers mots je crois d'une chanson d'un extrême mauvais goût. La seconde était plus recherchée : « E pur, si muove ! », « Et pourtant, elle tourne », la phrase fameuse attribuée à Galilée. La troisième, enfin, plus littéraire, un vers de Mallarmé, « Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur », semblait indiquer que le véhicule avait appartenu entre mille autres à quelque étudiant aussi facétieux que pauvre.

La courbure gracieuse mais très prononcée du pare-chocs arrière ressemblait à celle qu'aurait pu produire l'attelage d'une charrue pendant une longue saison de labour.

J'avançai la tête à l'intérieur. Une violente nausée brassa dans mon estomac le café et les croissants trop gras. Cela sentait l'ail, le gas-oil, le rat crevé, le cambouis, l'urine, le gratin de poireaux, et mille autres choses. Les sièges, noirs de crasse et de sueur, s'étaient profondément creusés avec les années. Trois gros ressorts avaient percé l'étoffe à l'arrière tandis qu'une quantité de ressorts plus petits s'échappaient du tableau de bord et s'agitaient avec frénésie à la moindre stimulation. Des détritus de diverses natures étaient allés se coller partout, y compris au plafond.

Enfin, touche finale, on avait fixé une plume verte au sommet d'une antenne de radio un peu plus rectiligne qu'un tire-bouchon.

— C'est le modèle luxe, dit Miguel en bâillant. Ça se voit au tableau de bord. Tiens, je vois que les pneus avant ont l'air bon.

La voiture venait d'arriver, il ne l'avait pas encore vraiment examinée. Il avait seulement remarqué que les phares étaient faussés, l'un éclairait du côté de Caluire, dit-il, et l'autre droit sur les Saintes-Maries-de-la-Mer. Il ajouta:

— Enfin, l'essentiel, c'est qu'elle roule. Tu verras, c'est économique, le gas-oil. Elles étaient inusables, ces 403. Elle doit avoir dans les quatre cent mille kilomètres, mais avec une petite révision elle peut encore en faire autant.

Ce disant, il tentait d'ouvrir la portière du conducteur, d'abord normalement, d'un mouvement du poignet, puis en tirant des deux mains, puis, de toutes ses forces, en prenant appui du pied droit sur la portière arrière. La portière finit par céder dans un hurlement de métal contrarié.

— Il faudra y mettre une goutte d'huile, dit-t-il.

Il s'installa au volant, parvint à tourner la clé de contact et tira sur le démarreur, qui n'était sans doute pas d'origine car il avait une course de vingt bons centimètres et était placé si bas que Miguel se donna un coup de poing dans le ventre au moment où la tige de métal consentit soudain à coulisser.

Aucune réaction.

Miguel renouvela l'opération après avoir appuyé plusieurs fois sur la pédale de l'accélérateur pour « appeler » le gas-oil, à la suite de quoi un ricanement de chèvre s'échappa des

profondeurs du moteur, se transforma en un tac tac tac de tracteur qui se met en branle, et tout s'acheva dans une formidable explosion qui noircit d'une seconde à l'autre une petite Austin blanche garée juste derrière.

Miguel voulut ouvrir le capot bosselé, mais impossible, il était coincé.

— Ça ne fait rien. D'ailleurs, c'est sûrement le démarreur. Il doit y avoir un faux contact. Attends.

Il revint avec un marteau qu'il entoura de chiffons, et il se mit à donner de petits coups sous le volant, un peu au hasard me sembla-t-il.

— Ça arrive souvent. Il y a une boîte avec tous les fils. Parfois il suffit de taper. Où elle est, cette boîte, nom de Dieu !...

Il jeta à terre un vieux journal qui le gênait dans ses manœuvres et trouva la boîte en question. Miracle, son bricolage fut efficace. Une minute plus tard, le moteur tournait avec un bruit à peu près régulier.

— J'aimerais quand même bien regarder sous le capot, dit Miguel, je serais plus tranquille... Arthur !

Un ouvrier s'approcha, un homme assez âgé, au visage impassible et aux bras énormes.

— Tire sur la tirette, à gauche, me dit Miguel, nous on soulève. Allez, ho, hisse !

Le capot s'ouvrit, mais la tirette me resta dans les mains. Le dénommé Arthur nous dit alors, remuant à peine les lèvres :

— Vous avez intérêt à bien regarder ce qui déconne, les gars, parce que vous ne l'ouvrirez pas une deuxième fois.

Et il s'en alla en balançant ses gros bras. La fatigue aidant, Miguel prit le fou rire.

Il vérifia la pompe et le cylindre, l'état des courroies, le niveau d'huile, fit ronfler le moteur de façon effrayante comme font les garagistes, et me dit :

— Cette bagnole a été révisée il n'y a pas longtemps. Je t'assure, je ne plaisante pas. Tu peux y aller, tu verras, c'est costaud et économique.

Pendant qu'il rafistolait la tirette, je vidai la Fiat et transportai tout dans la 403.

— Passe vers cinq heures, si tu veux, cet après-midi. On la nettoiera un peu avant de manger. Maintenant, je vais rentrer me coucher, je suis vraiment crevé.

Je sortis du garage au volant de ma nouvelle acquisition. À part le bruit excessif du moteur, la direction flottante, le clignotant irrégulier et l'effort musculaire considérable qu'exigeait le maniement du levier de vitesses, le reste me parut normal.

La boîte à gants était coincée elle aussi.

Chose curieuse, la radio marchait. Sur une seule station, certes, mais enfin la voiture n'explosait pas quand on tournait le bouton.

En rentrant rue Longue, j'entendis sans déplaisir une chanson à la mode qui disait :

*Et tout ira très bien, très bien, très bien,*

*Oui, tout ira très bien.*

*De te retrouver, je suis fou,*

*Il n'y aura plus jamais de peine pour nous.*

*Et tout ira très bien, très bien, très bien, etc.*

Le texte ne valait ni par la profondeur de la pensée ni par les raffinements de l'expression, mais son optimisme cru et je ne sais quoi dans la voix imparfaite et attachante du chanteur m'émut sans vraiment m'attrister.

Je découvris les caprices de l'avertisseur sonore. Il ne marchait pas, sauf dans les virages à droite pris à plus de quarante où, là, il se déclenchaît tout seul et faisait entendre une sorte de hululement ténu mais perçant.

René Belletto, *Le revenant*, 1981

## Proposition de traduction

### Le jour où elle a dit oui

2004

Maïté garde un souvenir beaucoup plus précis de tout ce qui a précédé le mariage que de la cérémonie elle-même. Y compris la gueule de bois d'avant la fête, qui est restée très vive dans sa mémoire<sup>2</sup>. Ole avait annoncé qu'il viendrait les chercher<sup>3</sup> avec une limousine à rallonge<sup>4</sup>, il

---

<sup>2</sup> *Klar und deutlich* : les deux adjectifs sont proches, il s'agit d'intensifier, il n'est pas nécessaire d'employer deux adjectifs en français. Possible aussi, cependant : *Même la gueule de bois d'avant la fête, elle la revoit clairement et distinctement.*

<sup>3</sup> ... qu'il passerait les prendre ...

<sup>4</sup> *Limousine de cérémonie*, mais le mot *cérémonie* est employé juste avant. On parle en français, par exemple

connaissait quelqu'un qui connaissait quelqu'un etc., mais au dernier moment, quelque chose avait capoté<sup>5</sup>. Avec Ole, il y a toujours quelque chose qui capote au dernier moment. Maïté s'en était doutée quand il avait cessé de répondre au téléphone et lui avait laissé un message à un moment où il était impossible qu'elle soit à la maison<sup>6</sup>. Il arriva à l'heure, mais avec sa propre voiture, et il aurait été difficile d'imaginer situation moins conventionnelle. Une 4L toute rouillée dont l'architecture intérieure<sup>7</sup>, dans sa totalité, était recouverte de cette aberrante peau de chèvre synthétique. Ole avait cherché à compenser le délabrement en installant une luxuriante décoration florale non seulement sur le capot, mais sur toutes les parties du véhicule se prêtant, même très vaguement<sup>8</sup>, à ce que l'on y fixe quelque objet, rétroviseur extérieur<sup>9</sup> et rétroviseur intérieur, poignées de portières, antenne, jusqu'à l'échappement. On aurait dit qu'ils avaient traversé une prairie à toute allure<sup>10</sup> et qu'ils avaient embarqué non seulement une chèvre, mais toutes les fleurs des champs. Carlos était ravi. Il était assis devant, ses longues jambes repliées comme un petit veau dans le ventre de sa mère. Maïté était seule sur la banquette arrière, elle avait étalé sa robe<sup>11</sup> avec précaution, la vitre était juste assez ouverte pour concilier coiffure et rafraîchissement de l'air, ils traversaient des nuées de petites fleurs. Maïté se pencha vers l'avant et toucha l'épaule d'Ole, « gracias, amigo », le rétroviseur renvoya son regard, « my pleasure ». On était samedi, Munich ne serait pas Munich s'ils n'avaient pas été pris dans des bouchons sur la route des lacs et des montagnes<sup>12</sup>. Ole pestait<sup>13</sup> contre les Munichois qui avaient la manie de quitter la ville au premier rayon de soleil, alors qu'on était si bien à Munich, au bord de l'Isar, dans le Jardin

---

dans les agences de location, de limousine « ultralongue », mais l'expression « à rallonge » correspond mieux au ton du texte.

<sup>5</sup> Attention, le verbe *foirer* serait par trop familier.

<sup>6</sup> Zu **einer** Zeit indique qu'il s'agit bien d'un message, et non de plusieurs. C'est important pour le choix du temps en français.

<sup>7</sup> Das Innenleben, scherhaft, die Innenausstattung.

<sup>8</sup> De près ou de loin / même de façon très lointaine.

<sup>9</sup> Nous sommes en 2004. Mais la voiture est présentée comme une ruine, et il est peu probable qu'elle ait été équipée de deux rétroviseurs extérieurs. Cela dit, on admet évidemment le pluriel. Nous ne savons pas de quand elle date, mais quoi qu'il en soit, le rétroviseur extérieur n'est pas une obligation à droite, cf.

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000030339673&dateTexte=20150714>

<sup>10</sup> ... qu'ils avaient foncé à travers une prairie

<sup>11</sup> Der Rock (-e), c'est la jupe, mais il s'agit d'un mariage, on pense donc à une robe de mariée. Cependant, c'est un mariage peu conventionnel (on le sait lorsque l'on a lu le livre), et il est tout à fait plausible que Maïté se soit contentée d'une jupe assortie d'un haut quelconque. Dans le doute, on accepte évidemment les deux, avec une légère préférence pour la robe. On comprend d'ailleurs très bien qu'elle n'a pas étalé sur la banquette le corsage de la robe. Et puis, conventions ou pas, elle s'est tout de même fait une coiffure spéciale.

<sup>12</sup> ... s'ils n'avaient pas été bloqués dans des bouchons sur la route des lacs et des montagnes...

<sup>13</sup> Voici un cas – la chose est suffisamment rare pour être signalée – où le passé simple convient aussi.

anglais, sur la Gärtnerplatz. On se demande vraiment pourquoi tout le monde dit que le charme de Munich, c'est la proximité des montagnes – personne n'ira jamais dire<sup>14</sup> que le charme de Berlin, c'est qu'on n'est pas loin de la Pologne. C'était Ole, Ole et ses formules, peu de temps après, il a eu un engagement dans une autre ville, et, témoin de mariage ou pas, ils se sont perdus de vue. [...]

Verena Boos, *Oranges sanguines*

---

<sup>14</sup> Dans cette expression, le futur associé au tiret et à *jamais* restitue la notion d'argumentation et d'indignation, la valeur adversative qui se trouve dans *doch*.